

COMPTES RENDUS

Marie Treps : *Les mots voyageurs. Petite histoire du français venu d'ailleurs*, Paris, Seuil, 2003, 366 p.

Comment parlerions-nous français aujourd'hui si nous n'étions pas tous plus ou moins polyglottes ? C'est la question posée par la linguiste Marie Treps, chargée de recherche au CNRS et attachée au Laboratoire d'anthropologie urbaine, en préambule d'un livre qui nous raconte l'histoire de milliers de mots venus d'ailleurs pour enrichir le vocabulaire de la langue française.

Les mots voyagent. Ils accompagnent les gens et les choses. Les mots arrivent avec les savants, avec les soldats, avec les marins, avec les marchands, avec les produits qui font l'objet d'échanges. Les mots voyagent également dans les livres, comme les termes arabes transmis par les mathématiciens ou les mots hébreux transmis par les traductions de la Bible. Les mots empruntés nous confrontent à d'autres cultures, ouvrent notre imaginaire et contribuent au renouvellement de la langue.

Madame Treps propose à ses lecteurs six voyages, complétés chaque fois d'un court récit riche en mots venus d'ailleurs. Tout commence au Moyen Âge avec l'Orient. Plus de 200 mots arabes, une cinquantaine de mots persans et autant de mots turcs démontrent le développement du commerce oriental et de la culture islamique dans cette époque. S'y ajoutent une cinquantaine de mots sanskrits, colportés par le persan, une trentaine de mots hébreux, véhiculés par les traductions de la Bible. On trouve des mots empruntés dans l'Orient dans la terminologie scientifique (*azimut, zénith, chiffre, zéro*) ainsi que dans le langage de la navigation (*calfatier, avarie, galère*) du commerce (*sucre, café, mandarine*) ou de l'ameublement (*tapis, divan, sofa*).

Le second voyage nous présente des mots d'origines néerlandaise et scandinave. Les relations entre la France et les Pays-Bas sont développées dès le haut Moyen Âge quand le Nord de la France et les Pays-Bas étaient réunis dans une zone économique et culturelle flamande. Environ 300 mots néerlandais sont passés dans le français, la moitié d'entre eux sont couramment utilisés (*botte, houblon, colza, hareng, bar*).

Le voyage suivant amène les lecteurs en Europe Centrale. L'apport allemand est constitué de 140 mots désignant essentiellement des référents de la vie militaire (*arquebuse, flingue, parabellum*). Parmi les langues slaves, le français a emprunté le plus de mots au russe. Les emprunts au russe sont assez tardifs et le lexique russe a influencé le français – grâce aux écrivains français - surtout au XIX^e siècle. Madame de Staël a repris les mots *pope, moujik, ukase* et Alexandre Dumas père a importé les mots *tzar, rouble, samovar, vodka, isba*. Les mots empruntés au XX^e siècle (*soviet, bolchevik, kolkhoze, perestroïka, glasnost*) dénotent la vie politique et économique de l'URSS et des autres pays communistes. Marie Treps mentionne aussi trois mots empruntés au tchèque (*pistolet, obus, robot*).

Le quatrième voyage décrit les mots espagnols, portugais, amérindiens, africains et asiatiques. Dans l'ensemble de mots venus d'Espagne, la linguiste française distingue un fonds purement espagnol contenant environ 150 mots

(*castagnettes, canasta, flamenco*), une strate mozarabe de 44 mots (*alezan, alcôve, algarade*) et une strate amérindienne qui porte sur une soixantaine de mots (*tomate, avocat, cacahuète*). Les emprunts au portugais se limitent à une trentaine de mots (*cachalot, pintade, vigie*) auxquels il faut ajouter une trentaine de mots exotiques véhiculés par les Portugais (*mangue, cachou, mangouste*).

Près d'un millier de mots italiens sont entrés dans le français. Il s'agit du vocabulaire de la guerre (*canon, brigade, soldat*), du commerce (*banque, escompte, bilan*), des arts (*aquarelle, pastel, modèle*), de l'habitat (*appartement, antichambre, salon*), etc. Ces emprunts sont si nombreux au XVI^e siècle qu'ils provoquent des réactions de puristes comme les anglicismes au XX^e siècle.

Le français a emprunté à l'anglais environ 5 000 mots. Le français reprend d'abord la terminologie politique anglaise. Au XIX^e siècle, sous l'influence des États-Unis, on passe au domaine des affaires et de l'économie, puis du sport, des jeux, de la musique, de l'informatique, de la nourriture et de la vie quotidienne. Dans le français d'aujourd'hui, un anglicisme sur deux date du XX^e siècle, c'est probablement ce qui provoque la révolte des puristes. Mais pas de Madame Trepz car selon elle les emprunts sont plutôt un signe de santé, nous mettent en présence d'individus différents et permettent d'échapper à un ghetto culturel.

Les mots voyageurs, essai de style vif et alerte expliquant l'histoire d'environ 2 000 mots venus d'ailleurs, est destiné aux linguistes mais également à tous ceux qui s'intéressent à la langue française qui y trouveront des informations intéressantes sur l'origine des mots empruntés par le français à d'autres langues.

Jaromír KADLEC

Zuzana Malinová-Šalamonová: *Román ako mimesis a mathesis (Na príklade románovej tvorby Hervého Bazina)*, Prešov, Filozofická fakulta Prešovskej univerzity, 2001, 162 p.

Bien que l'ouvrage ne soit pas parmi les dernières nouveautés, il mérite plus qu'une attention passagère. Le but de l'étude de Zuzana Malinová, maître de conférence de littérature française à l'Université de Prešov, est une analyse de l'aspect mimétique et mathésique d'un texte littéraire, notamment du roman. En remontant à l'antiquité pour ancrer ses définitions, Zuzana Malinová se propose d'analyser les rapports entre la mimésis et la mathésis dans une perspective historique et notionnellement élargie – comme celle de la relation entre la matière et le thème. Pour sa réflexion sur le genre romanesque, l'œuvre d'Hervé Bazin (1911-1996) lui sert de base.

Dans le premier chapitre de l'ouvrage elle explique les objectifs de l'étude et définit les termes de mimésis et mathésis. Le chapitre suivant est consacré à la création littéraire française de l'après-guerre. Dans son contexte, Zuzana Malinová constate que l'œuvre d'Hervé Bazin représente la continuation de la ligne traditionnelle du genre. Cette caractéristique est documentée par l'analyse des catégories narratives principales (chapitres 2 - 4). Zuzana Malinová démontre que l'élément dominant du roman bazinien est le personnage, ancré dans la réalité extralittéraire, dans un temps précis ainsi que dans un espace solide et